

eaux de la rivière du Nord à celle du lac Ross, que nous trouverons plus loin. Il y aura six lacs reliés ainsi à la rivière du Nord. Ces lacs communiquant déjà par des ruisseaux rocailleux impropres à la navigation.

L'an prochain, au lieu de faire péniblement les portages à pied, on les fera en tramway et des bateaux remplaceront le canot sur les lacs. Ce sera plus rapide, moins fatigant, mais aussi moins poétique. On sait que l'amour de la poésie n'est pas le péché dominant des marchands de bois.

Un court portage, un bijou du genre, nous amène au lac Okausikanam. Les voyageurs, qui ne vont pas par deux chemins et qui ne sont pas tendres toujours pour les mots d'origine anglaise ou sauvage, disent simplement : Le lac Cascanale. C'est tout aussi harmonieux et c'est probablement le nom qui passera à la postérité en dépit des cartes géographiques. Malheureusement Cascanale n'a aucune signification, tandis que Okausikanam veut dire le « lac des dorés. »

Nous dînons sur une table que la Providence nous a dressée, un beau rocher que les eaux ont poli et que le vent effleure pour en chasser les maringouins.

Un détroit nous fait passer dans le lac Kaskadjakokachik, ce qui veut dire « le lac où il pousse des oignons sauvages. » Je m'évertuais depuis dix minutes à prononcer ce nom étrange, quand un de nos guides qui m'écoutait et qui était sans doute satisfait de mes succès, s'écria : *Mi maia*, ce qui signifie : « c'est justement cela. » Je crus que c'était trois nouvelles syllabes à ajouter au nom du lac et je repris sans me décourager et en scandant de mon mieux : Kaskadjakokachikmimaïa, ce qui provoqua un rire homérique chez tout l'équipage.

Nous filons, nous filons sur ces magnifiques nappes d'eau dont quelques-unes sont presque des mers intérieures, et qui se succèdent en faisant passer devant nos regards les échancrures de leurs baies et le panorama toujours varié de leurs rivages. Nous entrons dans un ruisseau dont nous suivons pendant quelque temps les